“Cahiers de l’Association Internationale des Études Françaises” 72

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46689>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46689

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 576-577

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « “Cahiers de l’Association Internationale des Études Françaises” 72 », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46689>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

“Cahiers de l’Association Internationale des Études Françaises” 72

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

“Cahiers de l’Association Internationale des Études Françaises” 72, 2020, 401 pp.

- 1 La deuxième section de ce fascicule des “CAIEF” contient une série d’articles consacrés aux *Réécritures et transferts culturels des lettres médiévales* issus des communications présentées au LXXI^e colloque de l’Association. En guise d’introduction, Claudio GALDERISI (*Le médiévalisme, une invention médiévale?*, pp. 107-121) aborde la question des réécritures et plus généralement de la «secondarité» caractérisant les lettres médiévales, dans le but de montrer la différence d’approche entre le médiévalisme des auteurs pré-humanistes et humanistes français et l’attitude des auteurs et intellectuels plus modernes; si le sentiment d’une fin d’époque caractérise le rapport à la littérature du passé du clerc médiéval, engagé dans une entreprise de *translatio studii*, le lecteur postérieur se fonderait sur une conscience de la différence qui le sépare de la prétendue imperfection des lettres médiévales pour mener à bien une entreprise archéologique de revivification, destinée à faire de la littérature médiévale «une expérience du temps et un arrachement à soi-même» (p. 120). Les transformations subies par l’un des textes clé de la culture médiévale d’Outre Monts, le *Decameron*, fait l’objet de l’article de Raymund WILHELM (*Les réécritures entre langue et discours. Quelques réflexions à partir des traductions françaises du “Decameron”*, pp. 123-138); l’étude en parallèle des premières mises en français (celle de Laurent de Premierfait, la version publiée par Vérard en 1485 et celle d’Antoine le Maçon) et de deux traductions modernes (1846 par A. Barbier et 2006 par G. Clerico) met en évidence l’importance des «traditions discursives» (p. 138) pour comprendre les transformations subies par le texte-source dans la traduction des sommaires et dans la transposition des expressions

formulaires, qu'elles soient d'ordre sémantique comme «con lieto viso» ou d'ordre morphosyntaxique comme les incises du discours rapporté. Anne SALAMON (*Des romans d'antiquité aux recueils de femmes illustres: figures de la “prouesse” féminine*, pp. 139-154) explore les évolutions subies par le terme *proz*; appliqué aux personnages féminins qui incarnent la valeur guerrière, comme les Neuf Preuses, ce mot désigne une excellence calquée sur des vertus masculines pour un public constitué essentiellement de lecteurs envisageant la différence entre la perfection des hommes et des femmes comme une question de degré, tandis que dans le contexte des répertoires de femmes illustres il indique plutôt les vertus proprement féminines. Les réécritures des fabliaux élaborées au Siècle des Lumières par le poète et dramaturge Barthélemy Imbert entre 1781 et 1788 sont au cœur de l'article de Jean-Marie FRITZ (*Récrire les fabliaux au temps des Lumières: “Choix de fabliaux mis en vers” (Genève-Paris, 1788) de Barthélemy Imbert*, pp. 155-172); ces réécritures en vers hétérométriques s'inscrivant dans un intérêt plus vaste du remanieur pour les récits brefs médiévaux sont le témoignage d'une entreprise de redécouverte du Moyen Âge comme époque de la naïveté et de la simplicité, sur laquelle jeter un regard nostalgique. Roberta CAPELLI (*Du Moyen Âge au(x) Médiévalisme(s): métamorphose du texte médiéval à travers les siècles*, pp. 173-185) s'attarde sur la polysémie du terme 'médiévalisme' en mettant en lumière les implications à la fois politiques, savantes et esthétiques de toute entreprise de «récupération, réécriture, réinterprétation et actualisation du passé médiéval» (p. 175), pour s'attarder ensuite plus particulièrement sur deux cas de réécriture intertextuelle et de 'transcréation': le début des *Fleurs Bleues* de Raymond Queneau et la traduction d'un poème d'Arnaud Daniel par Ezra Pound. Vincent FERRÉ (*Quand y a-t-il œuvre néo-médiévale? Lire Proust en médiévaliste*, pp. 187-201) met en garde contre le risque de surinterprétation du médiévalisme de la *Recherche* pour un exégète qui se limiterait à relever des motifs susceptibles de faire référence aux valeurs et aux thématiques de la littérature médiévale et propose un rapprochement avec le poème *Le temps perdu* de Pierre Chastellain, puis avec le *Passe-temps* de Michel Taillevent. La recreation romanesque de l'histoire de Tristan et Iseut élaborée par Joseph Bédier entre 1898 et 1905 est le sujet abordé par Maria Luisa MENEGHETTI (*Joseph Bédier romancier et Richard Wagner, poète: autour de la scène du philtre de “Tristan et Yseut”*, pp. 203-217), qui analyse la célèbre scène du philtre pour prouver que l'influence du poème de Gottfried de Strasbourg, et partant celle de Wagner, mérite d'être mise en question. Le médiévalisme des interprètes de la musique médiévale et les tendances tant de la recherche que de la pratique interprétative sont examinées par Christelle CHAILLOU-MADIEU (*Chansons du Moyen Âge et interprétations actuelles*, pp. 219-231).